

D 769 EL SALVADOR: LES RÉFUGIÉS ENTRE  
SOUFFRANCE ET ESPÉRANCE

Le problème des réfugiés demeure entier (cf. DIAL D 710). Le témoignage ci-dessous, datant de début mars 1982, reflète le climat qui règne dans les locaux de réfugiés de San Salvador. Il s'agit ici de celui de San Roque, dans le quartier San Jacinto de la capitale. Quelques dizaines de familles de réfugiés paysans y ont vécu "comme dans une prison", à cause de l'insécurité régnant dans la rue; si les réfugiés se hasardent dehors, ils risquent la mort, quand ce ne sont pas les militaires eux-mêmes qui font irruption dans le refuge. Les réfugiés de San Roque ayant obtenu d'être transférés au Nicaragua, des témoins (dont on respectera l'anonymat) racontent leur départ.

Note DIAL

DÉPART DES RÉFUGIÉS DE SAN ROQUE

L'ambiance a changé chez les réfugiés durant les derniers mois, quand ils ont à nouveau perçu qu'une possibilité de sortie s'offrait à eux, ambiance faite d'inquiétudes, de doutes, d'espoirs, d'interrogations, de joies. Dans les célébrations de la Parole revenait constamment cette prière: "Seigneur, éclaire-nous, guide-nous. Si ce voyage est bon pour nous, que nous sortions de cette prison! Si ce n'est pas bon, fais qu'il n'ait pas lieu!" Et les gens ajoutaient des intentions "pour tous ceux qui vont et viennent!" pour organiser leur départ.

L'arrivée de X... et la nécessité de prendre une décision définitive ont accru la nervosité des gens. La joie et l'espoir ont alterné avec la tristesse et l'incertitude. En fin de compte, après de nombreux échanges et de longues discussions, les réfugiés ont décidé qu'une soixantaine de personnes devaient partir.

Quelques jours avant le départ du premier groupe, dans l'inquiétude devant les problèmes qui pourraient éventuellement surgir, les gens ont voulu prier pour la situation difficile et pour les immenses souffrances que connaissent certaines régions du pays. Ils nous ont demandé de leur apporter le Saint-Sacrement (une dévotion très populaire en Amérique centrale) pour une veillée de prière jusqu'à minuit.

En silence, les lumières éteintes, les réfugiés ont organisé la veillée. Ils ont prié par groupes, on en petites communautés qui leur sont habituelles chaque dimanche pour réfléchir sur la parole de Dieu: communauté Mgr Romero, communauté Saint-Paul, communauté Saint-Jean, etc., et même les enfants à travers leur communauté Enfant-de-Atocha.

Ils ont lu des psaumes et fait leurs demandes:

- pour la libération, la justice, la paix;
- pour obtenir force et protection en faveur des plus souffrants;
- pour que soient illuminés et protégés ceux qui vont partir et ceux qui restent;
- pour que tout le monde revienne vite au pays;
- "pour que ces messieurs ne reviennent plus"; (le matin même un groupe de soldats avait pénétré dans le refuge. Dieu merci, pour la deuxième fois, des journalistes étrangers se trouvaient là et il ne s'est rien passé. Les gens sont sans aucune défense: "Quand ces messieurs arrivent, il n'y a personne pour parler en notre nom". La présence des journalistes a donc été "la voix" que Dieu leur a envoyé.)

Après le départ de X... il y a eu beaucoup de mouvement. Allées et venues au ministère, à l'archevêché, aux agences de voyages, à l'ambassade du Nicaragua. Chaque fois que quelqu'un rentrait au refuge, tout le monde se précipitait aux nouvelles: le voyage aurait lieu, ou il n'aurait pas lieu? Et comme toujours, la peur et l'espoir mêlés. Les enfants disaient: "Maman, je veux changer de pantalon, on va s'en aller". Telle femme avait déjà ses vêtements pliés et son baluchon prêt, alors que la permission de partir n'était pas encore arrivée!

Mgr Urioste (1) s'est vraiment comporté comme le pasteur de cette portion de son peuple. En petit, il a concrétisé dans sa personne "le choix prioritaire des pauvres", car il a donné son temps et porté un intérêt chaleureux, au point de renoncer à une réunion au Costa Rica.

Finalement, le dimanche 14 février, nous sommes allés dire aux réfugiés que, le mardi 16, partirait un premier groupe de 54 personnes. La réaction immédiate a été des applaudissements, puis un mélange de joie et de larmes, des questions et de l'agitation. Quand on demandait aux enfants où ils allaient, ils répondaient diversement mais avec la joie dans les yeux: avec papa..., à la maison...; et plus souvent: en avion...

Dans l'après-midi du 15, une célébration de la parole de Dieu eut lieu. Plusieurs ont tenu à dire quelques mots, aussi bien ceux qui partaient que ceux qui restaient. Les uns, en parlant spontanément; les autres, en lisant ce qu'ils avaient écrit. Voici des extraits de ce qu'a dit une fille de 14 ans: "Aux chers frères qui restent ici, je dis de la part de ma famille qu'on vous demande pardon si par hasard on vous a fait des offenses... Que Dieu, le père de tous, vous garde et vous protège... Que Dieu soit avec vous et avec nous. Là où je vais aller, je prierai Dieu pour vous, et j'es-père que vous prierez aussi pour nous... Ne nous oubliez pas parce que nous, on ne vous oubliera jamais... Ça me fait de la peine de vous quitter mais on doit se séparer. C'est pas étonnant puisqu'on est en temps de guerre. Mais si on reste en communication, c'est un peu comme si on restait ensemble... Grâce à Dieu, on se retrouvera bientôt."

Après la célébration effectuée dans les larmes et dans la joie, il y a eu la séance d'essayage pour les habits et les chaussures ainsi que la préparation des valises pour le voyage (avec les fournitures de l'archevêché). Nous nous sommes couchés vers minuit et demi, pour nous lever et commencer la toilette à 4 H du matin. A 8 H, les dix familles étaient prêtes et regroupées avec leurs bagages près de la porte du refuge. Elles demandaient: Est-ce que je peux emporter mon livre de cantiques? La Bible aussi? Des cuillères? Et les vieux habits?

---

(1) Vicaire général du diocèse de San Salvador (NdT).

Nous avons prié ensemble et ceux qui le désiraient ont communié avant de partir, dans l'impossibilité d'avoir la messe. Nous avons attendu l'arrivée de Mgr Urioste et de M. Gomez, représentant du CIME (2). Famille par famille, dans la joie et les larmes, les gens ont monté dans l'autocar (un pullman qui ne pouvait pas faire demi-tour sur place), accompagnés de Mgr Urioste. M. Gomez avait pris place dans une voiture qui suivait l'autocar.

En regardant vers l'arrière, à l'intérieur du car, on aurait dit qu'il était presque vide car on n'apercevait presque pas les petites têtes de tous les enfants présents. Le chemin a paru court grâce aux chansons. Arrivés à l'aéroport, nous sommes tous restés dans le car tandis que Mgr Urioste et M. Gomez s'occupaient de tout à la compagnie aérienne. Pendant ce temps-là, à San Roque, avec les autres soeurs restées sur place, les gens du refuge priaient pour que tout se passe bien.

La question des billets étant réglée, les familles se sont rendues au bureau des migrations. Tout s'est bien passé, sans problèmes et dans l'amabilité. Nous avons pu accompagner le groupe jusqu'à la salle d'attente qui mène à la porte d'embarquement. C'étaient les seuls passagers qui attendaient le vol d'Aeronica en direction de Managua. Dans les toilettes, les gens s'extasiaient devant le séchoir à mains automatique: "Quelle affaire! Ici, tout est organisé". Puis arriva du Mexique "le grand oiseau" dans lequel tout le monde allait monter, avec les mains des enfants et le nez collés aux hublots. Nous leur avons fait des signes d'adieu et nous avons assisté au décollage de l'avion avec tout ce "monde" dont la moyenne d'âge était très faible mais qui avait déjà une longue histoire de souffrances vécues. C'étaient les "vissages de Jésus" dont parle Puebla (3).

Nous sommes revenues au refuge pour dire que la bonté de Dieu était grande et que tout s'était bien passé. A Managua, les familles étaient attendues par le représentant du CIME ainsi que des soeurs de León et de Managua. Tout le monde est parti en autocar vers León et nous avons su que les familles avaient été bien installées et étaient contentes.

Une famille prévue pour partir ce jour-là n'a pas pu le faire car le vendredi 12 elle s'était augmentée d'un bébé: une fillette née au refuge, et qui partira avec le dernier groupe. Deux autres familles sont dans le même cas, en attente d'une naissance d'un moment à l'autre. Elles partiront plus tard.

L'histoire s'est répétée hier et aujourd'hui: préparation et départ. Quelques problèmes de détail, mais aucune difficulté non plus cette fois-là, pour le départ de 9 familles, soit 56 personnes.

La sortie de cette petite prison est vraiment un événement pascal: espérance et joie, douleur et souffrance. Une dame disait dans sa prière de demande: "Donne-moi la force de me séparer des enfants de mes enfants car je sais que c'est pour leur bien". Pour nombre d'entre elles, cela a été comme une petite expérience d'une certaine libération, ainsi qu'elles l'écrivent dans la lettre qu'elles nous ont envoyée.

A travers la peur qu'on devinait chez les réfugiés, on pouvait prendre la mesure de leur douloureuse expérience. La dernière semaine, une dame a été

---

(2) Comité international des migrations européennes, organisme siégeant en Suisse et organisant des transferts de population (NdT).  
(3) Cf. document de Puebla, n° 31 à 39 (NdT).

en proie à un grand débat intérieur pour décider si elle allait partir ou non, alors qu'elle était sans nouvelles de son mari de plus de soixante ans disparu depuis deux mois, au moment où il était allé se renseigner pour essayer de toucher les quelques sous qu'on lui devait comme cantonnier. On a dit à cette femme que les autorités s'informaient sur elle pour savoir où elle se trouvait. Elle avait une peur terrible (un de ses fils avait été tué), mais elle souffrait à la pensée de s'en aller sans rien savoir, même si on pouvait penser qu'après deux mois de disparition, son mari était presque sûrement mort. La semaine dernière, quatre ou cinq réfugiés avaient été tués.

Il ne va plus rester que les deux familles dont les mères attendent un bébé. Le refuge est comme "vidé" et les restants ont un peu peur du fait de leur petit nombre.

Parmi toutes les démarches faites pour obtenir le départ de cette petite portion du peuple, l'intervention de Dieu était palpable. Dans une telle situation, devant tant de difficultés et tant de forces adverses, on se serait senti impuissant si Dieu n'était pas intervenu. Ce qu'il a fait.

-----

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

-----

Abonnement annuel: France 240 F - Etranger 285 F - Avion 350 F  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441